

présentons nos plus sincères remerciements à nos abonnés fidèles, et aux journaux qui ont compris l'utilité de notre œuvre humanitaire.



Avec la cinquième année de cette publication, nous voulons tenter une entreprise nouvelle : celle de compiler la statistique vitale de cette province. Pour cela nous nous adressons avec confiance à notre clergé, lui demandant de bien vouloir nous donner, chaque année, les chiffres des naissances et des décès, avec une mention des cas des maladies contagieuses. L'avantage pour un peuple de connaître le mouvement de sa population, et, par suite, les causes de son dépérissement, saute aux yeux de tout le monde. C'est pourquoi nous comptons sur notre clergé, si zélé, si rempli du plus pur patriotisme, pour travailler à cette œuvre commune, qui contribuera, il ne faut pas en douter, à augmenter le bien-être physique et moral de la nation. C'est pourquoi nous adressons gratuitement le *Journal d'Hygiène Populaire* à Messieurs les Curés, qui voudront bien nous faire le plaisir de le lire et d'en encourager la lecture.

DR J. I. DESROCHES.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HYGIÈNE.

SIXIÈME LEÇON.

Des vêtements.

L'homme est, dans la création, le seul animal qui puisse habiter à son gré n'importe quelle région du globe. C'est le vêtement qui lui permet d'affronter tous les climats. C'est le vêtement qui le protège contre l'influence des agents extérieurs : froid, chaleur, lumière, humidité.

Sous ce rapport, l'hygiène considère dans les vêtements :

- 1^o la nature des substances qui servent à les former ;
- 2^o le pouvoir conducteur du calorique de ces substances ;
- 3^o leur texture et leur agencement ;
- 4^o leur couleur ;
- 5^o leurs propriétés hygrométriques ;
- 6^o leur forme.

NATURE DES SUBSTANCES QUI SERVENT A LES FORMER.—Tous les vêtements sont tirés du règne végétal et du règne animal : le premier fournit le lin, le chanvre, le coton et le caoutchouc ; le second la laine, la soie, les fourrures, les cuirs, la plume, le poil, le duvet de certains animaux.

POUVOIR CONDUCTEUR DU CALORIQUE DE CES SUBSTANCES.—Les diverses substances choisies par l'homme pour se vêtir sont différentes entre elles au point de vue de la conductibilité du calorique. On sait qu'il y a des vêtements plus chauds les uns que les autres. Ce qui s'explique par les matières employées qui ont un pouvoir conducteur variable du calorique. En effet, un vêtement est d'autant plus chaud qu'il est plus mauvais conducteur de la chaleur, et, par suite, conserve mieux celle du corps. A ce titre, le lin est le moins chaud des tissus ; le coton l'est davantage ; la soie vient ensuite ; enfin la laine, avec les peaux préparées ; le caoutchouc et les fourrures constituent les vêtements les plus efficaces contre le froid. Nous nous arrêterons ici un instant à chacune de ses substances, en suivant l'ordre de leur conductibilité du calorique du plus au moins.

(a) LES TOILES.—Les toiles sont fabriquées avec le lin et le chanvre. Elles sont très perméables au calorique, se mouillent très vite, et par suite produisent